



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

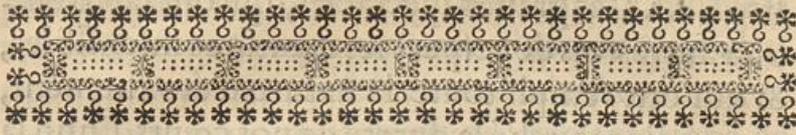
### **Panegyriques De Monsievr Verjvs**

**Verjus, Jean**

**Paris, 1664**

Panegyrique Des Saints Povr La Feste De La Tovssaints.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-14842**



# PANEGYRIQUE

DES

# SAINTS

POUR LA FESTE

DE LA TOUSSAINTS.

Sancti estote, quia ego Sanctus sum. *Levit. ii.*

*Soyez Saints, parce que je suis Saint.*



L'ÉGLISE a vainement employé durant le cours de l'année Chrestienne tous les motifs dont elle a pû s'auiſer pour nous exciter à la vertu; elle nous a mis inutilement deuant les yeux toutes les merueilles de la naiſſance, de la vie, & de la mort du Sauueur dans les ſaintes ſolemnitez de ſes feſtes. C'eſt en vain qu'elle nous a découuert dans ces jours ſacrez tous les miracles de l'amour infini de noſtre Dieu enuers nous, & tous les myſteres des grandes choſes, qu'il a faites pour no-

Q

stre salut. Ces grands spectacles, qui ont fait trembler autresfois de respect les creatures insensibles, & qui ont rempli toute la nature d'étonnement, n'ont point touché la dureté de nos cœurs. Enfin la passion que l'Eglise a pour nôtre bien, luy fait faire aujourd'huy vn dernier effort; elle nous ouvre le Ciel, & nous étale toute la pompe de la Ierusalem celeste, pour animer nostre ambition, & pour éveiller nostre pieté languissante. *Respice*, dit-elle à chacun de nous, *Sion ciuitatem solemnitatis nostræ*. Iettez les yeux sur la grandeur & la beauté de la sainte Sion, vous verrez que rien ne peut estre comparé aux richesses & à la gloire de cette auguste Cité, & qu'encore que Dieu paroisse riche & liberal par tout, c'est là seulement que sa grandeur & sa magnificence éclate. Si vous auez quelque passion pour la veritable gloire, si vous aimez les plaisirs & les richesses solides; c'est là qu'il s'en trouue des thresors inépuisables, c'est là qu'en font les sources toutes pures & les torrens eternels. C'est ainsi que cette bonne mere veut piquer nostre lascheté par nos interets; elle nous fait montre du sejour de tous les biens, pour nous enflammer à la pratique des vertus; elle nous propose le bon-heur infini de tous les Saints, pour nous faire marcher sur leurs traces, & nous donner le courage de les suiure. Car la feste que nous celebrons aujourd'huy, Messieurs, n'est autre chose qu'un renouvellement de cette alliance, qui lie par des nœuds sacrez l'Eglise qui triom-

Oculi tui  
videbunt Ie-  
rusalem, ha-  
bitationem  
opulentam,  
tabernacu-  
lum quod  
nunquam  
transferri  
poterit.

*Isai. 33.*

Quia ibi  
solum ma-  
gnificus est  
Dominus.

*Isai. 33.*

phe dans le Ciel, & celle qui combat encore sur la terre. C'est vn saint commerce d'amour & de charité entre ces deux nobles parties du Royaume de IESVS-CHRIST : nous deuons des acclamations de joye, des applaudissemens & des chants de triomphe aux victoires de ces bien-heureux conquerans du Ciel ; nous en deuons attendre aussi tout le secours & toute la protection que nous pouuons esperer. Nous leur deuons des respects, des venerationes, & des louüanges ; ils ne nous refuseront pas aussi leurs faueurs & leurs assistances, si nous sçauons nous les procurer. Le culte le plus agreable que nous leur pouuons rendre est sans doute l'imitation de leurs vertus ; c'est témoigner excellemment l'estime & l'amour que nous auons pour leur sainteté, que d'en exprimer l'image dans nostre vie & dans nos mœurs ; c'est les engager puissamment à nous estre fauorables, que de meriter leur amitié par vn si grand témoignage de la nostre, & d'attirer sur nous leurs faueurs par vne deuotion si sainte & si noble. Mais afin de reüssir dans ce grand dessein, il faut prendre les mesmes regles & les mesmes modeles, qu'ils ont pris pour former leur vie. Ces regles ont esté les Loix de Dieu ; ces modeles ont esté ses exemples. C'est pourquoy j'ay pris pour mon texte vn precepte de Dieu, qui nous propose son exemple à suiure, & qui porte vne double obligation d'estre Saints, pour luy obeïr & pour l'imiter. Les Atheniens n'offroient jamais des sacrifices à leurs Dieux, que

Q ij

le Soleil ne fust honoré des premières & des principales de leurs offrandes, pour reconnoistre que ce grand astre estant l'auteur & le principe de toutes les productions de la nature, ils luy devoient mesme les victimes qu'ils immoloient aux autres diuinitez, & tenoient de sa liberalité les biens dont ils faisoient largesse dans les temples & sur les autels.

Quelques lumieres qui brillent dans la vie & dans la gloire des bien-heureux, nos yeux & nos esprits ne doiuent pas s'y arrester: c'est le Soleil de justice que nous deuons enuifager; & si nous voulons présenter aux Saints des offrandes d'une vertu & d'une sainteté pareille à la leur, c'est Dieu, que nous en deuons regarder comme la première cause; c'est de Dieu, que nous deuons attendre ces précieuses victimes; c'est luy seul qui peut faire naistre dans nos cœurs des fruits de sainteté dignes d'estre offerts aux Saints, que nous voulons honorer. Son secours ne manque jamais pour vn si loüable dessein, ses commandemens sont toujours accompagnez d'une vertu secrette, qui donne la force de les executer: puisqu'il veut que nous soyons Saints, il nous en départira sans doute la grace; particulièrement si nous la luy demandons par l'intercession de la Vierge, qui merita de mettre au monde le Saint par excellence, à cause de la plénitude de sa sainteté, dont l'Ange luy rend vn illustre témoignage de la part de Dieu, en luy disant, AVE MARIA.

Quod ex te  
ex te nascetur,  
sanctum  
vocabitur.  
Luc. 1.

**O**N ne peut flater dauantage l'ambition naturelle de l'homme, que de luy promettre l'imitation de Dieu. C'a esté l'objet de ses premiers desirs, & c'est aussi sa plus grande gloire & son plus grand bon-heur. Car puisque toutes les perfections imaginables se rencontrent au souverain degré dans l'auteur de l'Vniuers, vne creature ne peut auoir de grandeur & de perfection, qu'autant qu'elle approche de cét auguste original de toutes les grandeurs.

Il y a des qualitez dans Dieu, qui luy sont si propres, & qui sont si incommunicables à tout autre, qu'on ne peut sans vne extrauagance impie pretendre de les partager avec luy. L'indépendance, la toute-puissance, l'immortalité sont des auantages si essentiels à sa Nature diuine, & des droits si inalienables de cette Couronne immortelle, qui le rend l'unique Souuerain de tout ce qui est, qu'il n'ya point d'injure plus criminelle ny de rebellion moins pardonnable, que d'vsurper ces magnifiques tiltres, que Dieu doit posseder vniquement.

L'Histoire sainte & profane nous représente comme des monstres de folie & d'impieté ces Princes superbes, qui aueuglez de l'éclat de leur fortune, trompez par les respects & les hommages de leurs peuples, corrompus par les lasches complaisances de leurs flateurs, se sont pris pour celuy qui les auoit faits tout ce qu'ils estoient, se sont imaginez que leur sceptre ne releuoit que de leur industrie & de leur sagesse, que leur puissance

Iustum est  
subditū esse  
Deo & mor-  
talem non  
paria Deo  
sentire.  
2. Mac. 6.

ou que leur vie n'auoit point de bornes. Les ven-  
geances funestes, que le souuerain Maistre des  
Rois a pris de leur orgueil, leur a fait souuent  
auoier leur profane temerité: la rigueur des sup-  
plices a tiré de leurs bouches cette confession ve-  
ritable, qu'il est juste qu'un homme soit soumis à  
Dieu, & qu'un mortel n'affecte point de s'égalér  
à cette Majesté infinie.

Ascendam,  
& ero similis  
altissimo.  
Isai. 14.

Quis vt  
Deus?

C'est cette furieuse ambition d'estre semblable  
à Dieu dans ses attributs inimitables, qui a rem-  
pli, comme disent les Saints Peres, l'Vniuers des  
desordres & des miseres, qui en défigurent les  
beautéz, & qui en troublent l'harmonie. Les plus  
excellentes des creatures, ces Anges tout brillans  
des plus riches thresors de la nature & des plus vi-  
ues splendeurs de la grace, ne se contentent pas  
d'une si haute fortune: ils entreprennent de mon-  
ter sur le throsne du Ciel, & de partager avec Dieu  
sa Couronne: ils veulent secouer le joug heureux,  
que leur naissance leur impose: ils affectent l'in-  
dependance & l'Empire du monde. Mais vne voix  
toute-puissante, un foudre terrible qui part du  
Throsne, dont ils veulent s'emparer, precipite  
ces rebelles dans un goufre de feux & dans un  
abyfme de miseres. Y auoit-il rien de plus illustre  
& de plus heureux, que l'estat auquel le premier  
homme auoit esté créé? tout l'Vniuers estoit son  
Royaume, tous les estres sensibles estoient ses su-  
jets, il n'y auoit rien dans le monde qui pust s'op-  
poser à ses volonteéz ou alterer sa felicité, les auan-

rages de son corps & les ornemens de son ame pouuoient donner de la jalousie aux Anges, & remplir de respect pour luy toute la nature. Mais si-tost que le ruisseau veut s'égalér à sa source, que ce rayon veut aller de pair avec son soleil, & que son orgueil luy fait écouter avec complaisance ces dangereuses paroles, *Eritis sicut Dij*, il est réduit à vn estat si déplorable, que cét homme qui deuoit estre le favori de Dieu, le compagnon des Anges, le Rõy de l'Vniuers, le siege de la gloire, du bon-heur & de l'immortalité, n'est plus que l'objet de la colere du Ciel & des injures de tous les elemens, le sejour des miserés, le joiuet de la mauuaise fortune, la proye des maladies & de la mort. Tant il est vray, Messieurs, que Dieu est si jaloux de son autorité, qu'il accable de la pesanteur de son bras ceux qui veulent l'aneantir en la partageant, & qu'il employe les derniers efforts de sa vengeance pour faire auoüer aux superbes, que sa grandeur, sa majesté & sa puissance est également inimitable & incomprehensible.

Cependant il est encore plus veritable, que nous ne pouuons esperer de bon-heur que par l'imitation de Dieu. N'allegons point la bassesse de nostre nature & la foiblesse de nos esprits. Si nous voulons estre agreables à Dieu, il faut luy estre semblables : la ressemblance est le plus solide fondement de l'amitié, & Dieu ne peut regarder d'vn œil fauorable ce qui ne porte pas son image & son caractere.

*Genes. 3.*

La Philosophie, toute dénuée qu'elle estoit des lumieres & des forces de la grace, a bien eu le cœur assez bon & les sentimens assez genereux pour auancer cette verité. Sans parler du Stoïque Latin, dont les conceptions trop fortes n'ont pû s'arrester aux bornes d'une verité reglée, & qui en nous excitant à nous rendre conformes à Dieu, ne craint pas d'égalier son sage à ce souverain du Ciel & de la terre, à qui les Payens attribuoient le mesme pouuoir & la mesme prouidence sur toutes choses que nous adorons dans le vray Dieu. Celuy que toute la Philosophie reconnoist pour le genie & le fidele interprete de la nature, ne nous exhorte-t'il pas de nous éleuer autant qu'il nous est possible au dessus de nous-mesmes, pour nous approcher de la diuinité? Et celuy que l'antiquité a nommé le diuin, ne repete-t'il pas souuent dans ses ouurages, que pour estre parfaits & vertueux nous ne deuons pas moins prétendre que d'estre semblables à Dieu?

Aristot. l.  
10. Moral.  
Φυγή κακῶν  
ὁμοίωσι θεῷ  
κατὰ τὸ βυ-  
νατόν. ὁμοίωσι  
δὲ θεῶν ἢ  
ὅσον μετὰ προ-  
τίωσις γένε-  
ται.  
Plato in  
Theet.

Outre ces qualitez hautes & sublimes, qui éleuent Dieu infiniment au dessus de tous les estres, qui luy donnent l'empire & la souveraineté, & dont les Anges & les hommes ne doiuent adorer la Majesté que de loin, avec vne sainte horreur & vn tremblement respectueux sans en oser approcher; il se trouue en Dieu des qualitez plus douces, plus supportables à nostre veüe, & plus proportionnées à nos forces, dont il nous permet l'accez & la ressemblance. La Iustice, la  
Douceur,

Douceur, la Bonté, qui le rendent parfait en luy-mesme & clement enuers ses creatures, sont des attributs, dont il ne nous enuie point la participation; il nous y inuite amoureusement, & pourueu que nous le reconnoissons touûjours pour le principe & la source de ces aimables qualitez il consent, ou plustost il veut expressement, que nous fassions tous nos efforts pour les imiter autant qu'il nous est possible.

C'est pourquoi l'Ecriture sainte décriuant les beautez & les auantages du premier des Anges, met d'abord comme pour base & pour fondement de tous ses eloges, cette admirable loüange. Tu estois, dit le Prophete Ezechiel, vne viue image de ton Createur, & cette illustre ressemblance t'auoit rempli des plus precieuses lumieres d'une sagesse toute sainte & du plus brillant éclat d'une beauté parfaite. Et de quel autre principe croyons-nous que le premier homme, dont l'estat estoit si heureux, les vertus si nobles, les emplois si sublimes, tiraft tous ses auantages, que de la ressemblance, que la grace luy donnoit avec son auteur?

C'est donc l'imitation de Dieu, qui doit estre le but de tous nos desirs, l'objet de nos plus legitimes ambitions & le dessein de tous nos trauaux, puis-que c'est elle qui doit faire toute nostre gloire & tout nostre bonheur. Aussi Dieu dont tous les desseins & tous les ouurages n'ont point d'autre but que le bonheur de l'homme, ne reitere-t'il

R

Tu signaculum similitudinis plenus sapientia & perfectus decore.

Ezech. 28.

Faciamus hominem ad ad imaginem & similitudinem nostram. Genes. 1.

*Leuit. 11.*

Qui facit  
mirabilia  
magna solus.  
*Pfal. 71.*

Tua autem  
Pater prou-  
dentia gu-  
bernat.  
*Sap. 14.*

*1. Theff. 4.*

rien plus souuent dans l'Ecriture que ce fauorable commandement. *Sancti estote*, Soyez saints, *quia ego sanctus sum*, parce que je suis saint; mais que ma sainteté soit le modele & l'exemplaire de la vostre. Il ne nous commande pas, comme a remarqué Saint Augustin, de faire des prodiges qui estonnent les esprits, & qui renuersent les ordres de la nature, parce qu'il est tout-puissant: il ne nous commande pas de prendre en main le gouvernement du monde, & de donner des loix à l'vniuers, parce que sa puissance & sa sagesse conduisent toutes les choses à leurs fins, avec autant de force que de douceur. Ces emplois sont des prerogatiues incommunicables de sa Majesté, & dont l'imitation n'est pas moins impossible que le dessein en seroit funeste à vne nature foible & impuissante, qui doit receuoir sa perfection d'enhaut, & dont la dependance & la soumission fait tout le bonheur. Il nous commande donc d'estre saints, parce qu'il est saint, *hæc est voluntas Dei, sanctificatio vestra.*

Mon Dieu, que vostre bonté pour les hommes est charitable & des-interessée! De toutes les adorables qualitez, qui doiuent rendre vostre Essence diuine l'objet des abaissemens & des respects profonds de toutes les creatures, il n'y en a point qui vous soit plus chere que la sainteté; c'est le titre le plus magnifique, dont vous vous glorifiez dans vos Ecritures, & la plus agreable loüange que ces bienheureux Esprits, qui environnent

vostre thrône, chantent sans cesse à vostre honneur, *Sanctus, Sanctus, Sanctus*: Et cependant c'est cette auguste qualité que vous avez choisie pour nous en faire part, parce que c'est elle seule que nous pouuons imiter avec succez, & dont la moindre participation nous peut combler de gloire & de felicité: vous n'y avez point reserué la singularité & l'incommunicabilité, qui releue si fort vos autres attributs; vous en répandez libéralement les influences dans nos ames, & vous n'avez rien épargné pour y en imprimer quelques traits.

Et vous grandes ames, qui avez receu ces diuines influences avec tant de succez, vous en qui les caracteres augustes de la sainteté d'un Dieu reluisent avec tant d'éclat, quels respects & quelles venerations ne deuez-vous point à l'heureuse ressemblance que vous avez avec cet ineffable modele? Vous estes des astres brillans au milieu du Firmament, qui ne faites point de honte au diuin Soleil, dont vous tirez toutes vos lumieres; vous estes d'éclatantes copies d'un original tout parfait, qui font avec luy l'objet de nos admirations & de nostre étonnement.

Mais est-ce assez, Messieurs, de rendre à ces viuans portraits de nostre Dieu, vne estime froide & sterile & des honneurs infructueux? Ne voyons-nous pas la necessité d'estre Saints comme Dieu dans le commandement qu'il en fait, & la facilité mesme d'y reüssir, dans le nombre infini des exem-

ples que l'Eglise nous en propose aujourd'huy? N'entendez-vous pas éclater du milieu de la Ierusalem celeste cette voix fauorable, *Sancti estote*, Soyez Saints. Les motifs en sont infinis, les beautés admirables de la sainteté nous y conuient, ses douceurs, ses auantages, sa gloire, les recompenses eternelles qui l'attendent, ne nous permettent pas de délibérer : mais contentons-nous du motif que Dieu employe, comme le plus puissant & le plus propre à toucher des esprits genereux; Soyez Saints, parce que Dieu est Saint.

La sainteté, comme remarque l'Ange de l'Ecole, est vne habitude diuine, qui consacre à Dieu tout ce que nous sommes, & qui nous attache à luy par des liens aussi sacrez & aussi étroits qu'ils sont justes; c'est pourquoy on l'appelle aussi Religion. Cette noble vertu regarde Dieu comme le premier principe & la derniere fin de toutes les choses; ces deux regards sont deux puissans motifs de luy rendre des sacrifices continuels de respect, de soumission & d'obeissance; & sont aussi deux raisons qui nous obligent à imiter la Sainteté de Dieu suiuant ses ordres. Il est nostre premier principe, il est nostre pere, & il est Saint; n'est-ce pas vne obligation tres-étroite à des enfans d'estre Saints comme luy? Il est nostre derniere fin & nostre souuerain bon-heur; n'est-ce pas vne raison tres-pessante à ceux qui pretendent de le posseder, d'estre Saints comme il est Saint? ces deux obligations dont je vous veux entretenir, acheue-

ront ce discours & en feront le partage.

Puisque toutes les creatures doiuent également leur estre & leurs perfections à la puissance & à la bonté du Createur, il semble qu'il n'y en a point qui ne se puisse vanter d'auoir Dieu pour pere. Puisque chacune d'elles porte imprimez dans son essence des traits & des caracteres du grand Maître dont elles tirent leur origine, puisque comme cét excellent ouurier de la Grece graua si adroitement son nom & sa figure dans son chef-d'œuvre, qu'on ne pouuoit l'en effacer sans détruire ce miracle de son art, Dieu n'a laissé aucune partie de l'Vniuers où ses perfections ne reluisent, & où sa Majesté n'éclate; il semble qu'il n'y en a pas vne qui n'ait en quelque façon la gloire de porter des vestiges de sa ressemblance.

Neantmoins les Theologiens après l'Escriture Sainte nous enseignent, que c'est vn priuilege reserué à la nature raisonnable, d'estre semblable à son autheur. Elle porte seule l'image de cette intelligence & de cét amour souuerain dans ces deux puissances, qui la rendent le chef-d'œuvre des mains de Dieu: & ces adorables productions d'un Verbe par la connoissance du Pere, & d'un amour substantiel par le concours commun du Pere & du Verbe, sont viuement représentées dans nos ames par ces connoissances fecondes, qui sortent de l'esprit & produisent l'amour conjointement avec le principe dont elles naissent.

Mais toutes ces ressemblances ne sont rien pour

nous donner la qualité d'enfans de Dieu, à laquelle nous devons aspirer; ce n'est pas vn ouurage de la nature, les principes en sont trop bas pour nous éleuer à vne dignité si sublime; c'est vn miracle de la grace; il faut que Dieu fasse des efforts extraordinaires & des chef-d'œuvres de sa puissance aussi bien que de sa bonté, pour nous donner ce titre si illustre.

Qualem  
charitatem  
dedit nobis  
Pater  
vt Filij Dei  
nominemur  
& simus.  
1. Ioan. 3.

Considérez, mes Freres, dit vn Apostre, mais sans esperance de le pouuoir jamais assez bien comprendre, de quel amour il a fallu que le Pere Eternel nous ait fauorisez, pour auoir voulu que nous eussions le nom & les auantages de Fils de Dieu. En effet quelle plus grande gloire, & quel bon-heur plus estimable à vne creature foible & mortelle, que d'estre adoptée par vn Dieu immortel & tout-puissant? estre faite participante de sa nature, comme dit le Prince des Apostres; estre animée de son Esprit, estre l'objet de son amour, estre l'heritiere legitime de son Royaume & de sa gloire? Ces faueurs sont si diuines & si admirables, que non seulement elles surpassent toutes nos esperances, mais que toute l'étenduë de nostre esprit n'en peut assez comprendre la grandeur. Aussi a-t'il fallu que le Fils Eternel du Pere quittast le siege de son Empire & le throsne de sa gloire, employast toutes les lumieres de sa sagesse & toutes les forces de sa puissance, pour faire vne si grande merueille.

Le peché nous auoit fait ennemis de Dieu & enfans du Prince des tenebres; la Loy de Moyse n'a-

uoit fait que des esclaves, & souuent des rebelles cachez ; la Philosophie profane pour des vertus acheuées & pour vn bonheur parfait, n'auoit produit que des biens imaginaires & des fantosmes de felicité: mais le Verbe s'est fait chair, le Fils vni- que du Souuerain de l'Vniuers s'est reuestu de la forme d'vn esclave, pour donner aux seruiteurs la dignité de fils; enfin, pour tout dire en vn mot avec les Saints Peres, vn Dieu s'est fait homme pour faire les hommes des Dieux. N'est-il pas vray, Messieurs, que les plus ambitieux desirs & les plus hardies esperances des hommes ne pou- uoient arriuer où le Fils de Dieu a porté nostre bon-heur? il nous a donné le pouuoir d'estre Fils de Dieu aussi bien que luy; en sorte que le Ciel est nostre partage, & que nous auons droit sur tous les biens du Pere Eternel.

*Vt sit ipse  
primogeni-  
tus in multis  
fratribus.  
Rom. 8.*

*Dedit eis  
potestatem  
Filiis Dei  
feri.  
Ioan. 1.*

Mais ne pensons pas que nous deuions jouir de cette gloire dans le repos & dans l'oisiuete, sans y rien contribuër de nostre part. Si ces auantages sont grands & merueilleux, les devoirs ausquels ils nous obligent ne sont pas moins pressans & moins indispensables. Il faut soustenir la splendeur de nostre nouvelle naissance, il faut prendre garde à ne nous pas rendre indignes du nom que nous portons. Le Pere que la grace nous a donné est Saint, il est le Saint des Saints, & la source de toute la sainteté: croyons-nous qu'il nous auouë pour ses enfans, s'il ne remarque pas en nous ses traits & sa ressemblance? Croyons-nous que le Fils vni-

que de Dieu nous reconnoisse pour ses freres , si nous n'auons les marques & les caracteres d'une mesme naissance? Dieu est vne lumiere, dit l'Apôstre bien-aimé; qui ne peut estre obscurcie par la moindre ombre, ny par le moindre nuage: pensons-nous que nous puissions auoir aucune alliance avec luy si nous marchons dans les tenebres? Nous nous trompons nous-mesmes, si nous nous imaginons que Dieu nous reconnoisse pour ses enfans, lors que nous sommes enseuelis dans la nuit & dans l'obscurité du peché.

Si dixerimus quoniam societatem habemus ad inuicem, & in tenebris ambulamus, mentimur.  
1. Ioan. 1.

Quæ societas luci ad tenebras.  
2. Cor. 6.

Si autem in luce ambulamus, sicut & ipse est in luce, societatem habemus ad inuicem.  
1. Ioan. 1.

Filij lucis.  
1. Theff. 5.

Mais si nous marchons dans les saintes lumieres de la Foy, si les diuines clartez qui seruent de Soleil & de Lune, & qui font vn si beau jour à la Ierusalem celeste, comme dit l'Apocalypse, guident nos pas sur la terre, & reglent nostre conduite; c'est alors que nous pouuons nous glorifier de toucher à Dieu de bien prés, & de luy appartenir à juste titre. Heureuse necessité, que nous impose la gloire d'estre enfans de Dieu! Puisqu'il est dans la lumiere, puisque la lumiere est nostre origine, & pour ainsi dire, nostre berceau; puisque nous sommes enfans de lumiere par nostre naissance, n'est-il pas raisonnable, que toute nostre vie & toutes nos actions soient marquées de la splendeur de cette heureuse naissance?

La lumiere est vne qualité toute pure, actiue, feconde & bien-faisante, qui remplit l'Vniuers de beautez & de merueilles, qui donne la vie, la chaleur & le mouuement à toutes choses. C'est aussi la plus

plus viue representation des qualitez ineffables de nostre Dieu, de cette adorable pureté, qui ne permet pas qu'on puisse remarquer en luy la moindre tache de vice ou de defaut; de cette bonté magnifique, qui remplit le Ciel & la terre de ses faueurs; de cette prouidence & de cet amour charitable, qui penetre par tout, qui agit par tout, qui comble de biens toutes les creatures, qui nourrit, qui soustient, & qui conferue ses ennemis mesmes. Voilà, Messieurs, comme Dieu est vne lumiere.

Lettons vn peu les yeux sur nous-mesmes; marchons nous dans cette lumiere, comme nous y sommes obligez par nostre naissance? auons-nous cette pureté de la lumiere, qui ne se soüille pas mesme dans la bouë & au milieu des ordures? auons-nous cette ardeur & cette actiuité genereuse de l'Esprit de Dieu, qui laisse par tout des marques de sa fecondité, qui produit par tout des fruits de justice & de charité, qui perce les plus épais tenebres & les plus noires obscuritez des miserables du prochain, pour y porter la consolation & l'abondance? Si nous auons ces qualitez, ayons confiance que nostre vie sera digne de Dieu, comme veut l'Apostre Saint Paul, que nous serons toujours agreables à ses yeux, & qu'il nous reconnoitra pour ses enfans bien-amez. Si au contraire nous demontons la splendeur de nostre extraction par des actions de tenebres; si des passions honteuses obscurcissent l'éclat de la grace, dont Dieu a rempli nos ames; ne doutons point qu'il ne venge le

Deus lux est, & tenebræ in eo non sunt vlla.

1. Ioan. 1.

Vt ambulatis dignè Deo per omnia placentes, secundum potentiam claritatis eius.

Coloss. 1.

mépris, que nous aurons fait de ses faueurs par de plus rudes supplices, & que la qualité d'enfans de Dieu, dont il nous auoit honorez, ne soit la juste occasion d'une condamnation plus rigoureuse.

Quos præ-  
destinauit  
conformes  
fieri imagini  
filij sui.  
*Rom. 8.*

Si Dieu dans sa nature, qui est inuisible, & dont les excellences ne peuuent estre mesurées par l'esprit humain, est vn modele trop élevé pour former la sainteté que nous deuous auoir; la sainteté mesme s'est renduë visible à nos yeux, le Soleil de justice s'est reuestu des nuages de nostre humanité pour se rendre supportable à nostre veuë; c'est luy que nous deuous regarder, il est l'vnique exemplaire & l'idée tres-parfaite des predestinez & des Saints: c'est sur ce premier né des creatures, que le Pere Eternel a formé le dessein de l'adoption glorieuse, dont il nous a voulu honorer; c'est sur ce mesme patron qu'il faut trauailler à son acheuement. Il s'est sanctifié, comme il dit luy-mesme dans l'Euangile de Saint Iean, afin que nous soyons sanctifiez; il nous offre la plenitude de son esprit, le modele de ses exemples, la vertu de son sang & les forces de ses graces, pour acheuer ce grand ouurage. Après cela, Messieurs, oserons-nous porter le nom de Chrestiens, oserons-nous accepter la qualité de freres & d'amis, que le Fils de Dieu nous donne, si nous ne marchons sur ses pas, & si nous ne suiuous de plus près la sainteté de sa vie?

La noblesse est vne qualité, que le vulgaire estime à son ordinaire, sans en auoir consideré la juste

valeur ; & les ames basses , où elle se trouue , n'ayant rien de meilleur dans elles-mesmes de quoy tirer de la gloire solide & qui leur soit propre , n'en conçoient que de l'orgueil & de la vanité. Mais pour luy donner le prix qu'elle merite , & en faire l'usage que nous deuons , il faut la regarder comme vn heureux engagement d'imiter la vertu de nos Peres , & de conseruer la gloire , qu'ils nous ont laissée par les mesmes moyens qu'ils l'ont acquise , comme vne lumiere éclatante , qui rejallissant sur nous d'une ancienne & extraordinaire vertu dès le premier pas que nous faisons dans la vie , nous accompagne par tout , éclaire toutes nos actions , en découure & en augmente les défauts aussi bien que le merite , & nous est vne necessité glorieuse de ne faire rien d'indigne de la splendeur dont nous sommes reueftus.

Chrestien , qui que tu sois , ta noblesse est infiniment plus glorieuse que celle qui tire du sang & de la chair tout son lustre & sa couleur. Le Ciel est ton pays , Dieu est l'autheur de ta naissance ; tu soüilles cette diuine noblesse si toutes tes actions ne portent le caractere de la grandeur de ton origine ; tu degeneres laschement , si la pureté de ton ame , la sainteté de tes mœurs , & la generosité de ton cœur , ne te fait reconnoistre pour Fils du Dieu des vertus & de la sainteté. C'est cette noblesse , Messieurs , qui doit nous enfler le cœur , & nous donner vn genereux orgueil , pour mépriser toutes les choses basses & terrestres. Nostre ambition ne

*Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo nati sunt.*

*Ioan. 1.*

Agnosce ô  
Christiane  
dignitatem  
tuam & di-  
uinæ con-  
forsi factus  
naturæ noli  
ad pristinam  
vilitatem  
tuam dege-  
neri conuer-  
satione redi-  
re.

*S. Leo.*

doit pas ramper sur la terre & s'occuper à des objets perissables & mortels; c'est dans le Ciel, que nous devons auoir de hautes pretentions, & former de grands desseins; c'est là, que nous devons chercher de la grandeur, de la gloire & de l'autorité; tout le reste est indigne d'un Chrestien. Reconnois, ô Chrestien, dit Saint Leon, la dignité à laquelle tu es élevé, puisqu'il a plû à ton Dieu de t'adopter pour son Fils, & de te faire participant de sa nature, garde toy bien, si tu ne veux encourir sa disgrâce, de faire rien indigne d'une si haute naissance & d'une si auguste condition.

C'est, Messieurs, ce genereux orgueil, & cette heureuse ambition, qui a rempli le Ciel de ces grands heros, auxquels nous rendons aujourd'hui nos respects & nos hommages. Ils ont crû qu'estant Chrestiens & honorez d'une adoption diuine, tout ce que l'œil peut voir, tout ce que l'oreille peut entendre, tout ce que peut comprendre l'esprit humain estoit au dessous de leur dignité. Ils ont foulé genereusement aux pieds ce que le monde adore: tout l'éclat & toute la vaine pompe du siecle n'a pû leur arracher vn regard fauorable: ils n'ont crû que Dieu seul digne de leur estime & de leur affection. Ne les a-t'on pas veus mépriser tous les auantages de la fortune, abandonner leur corps à la fureur des Tyrans, leur reputation au mépris des sages du monde, leur vie à la haine de leurs persecuteurs, pour conseruer pure & entiere la gloire d'une filiation diuine, où ils mettoient

leur vniue que bon-heur? N'a-t'on pas veu cette troupe inuincible de genereux Martyrs étonner la cruauté des boureaux, s'animer contre la mort, la vaincre avec tout l'appareil des plus horribles supplices par cette seule parole, qu'ils prononçoient à haute voix au milieu des tourmens, *IE SV IS CHRESTIEN?* N'a-t'on pas veu ces grands Solitaires s'appriuoiser avec l'horreur des plus affreux deserts, adoucir toutes les incommoditez de la vie, dompter la nudité, la pauureté & la priuation de toutes choses par cette seule pensée, *IE SV IS CHRESTIEN?* N'a-t'on pas veu ces courageuses Vierges terrasser le plus dangereux & le plus violent ennemi de la vertu, qui est la volupté, en rompre tous les charmes, en briser tous les traits les plus inéuitables par le respect qu'elles ont eu pour le nom glorieux de Chrestien, dont elles faisoient toute leur gloire & tout leur ornement?

Nous sommes Chrestiens aussi bien qu'eux, Messieurs; le mesme esprit d'adoption, qui nous donne la confiance de dire à nostre Maistre, *ABBA PATER*, a esté répandu dans nos cœurs. Mais hslas! ne voyez-vous pas combien nous sommes éloignez de la sainteté, qui les rendoit parfaits comme leur Pere Celeste, suiuant le precepte du Sauueur, & quel sujet ils ont de nous méconnoître comme vne generation adulkere, & comme des enfans ingrats & dénaturez? Car, comme dit le grand Saint Cyprien, ce n'est pas assez d'auoir la confiance d'appeller Dieu nostre Pere, il

Meminisse  
& scire de-  
bemus, quia  
quando Pa-  
trem Deum  
nominamus  
quasi filij Dei  
agere debe-  
mus, vt quo-  
modo nobis  
placemus de  
Deo Patre,  
sic sibi pla-  
ceat ille de  
nobis. *Cypr.*

faut encore agir comme ses enfans, il faut que comme nous faisons gloire d'auoir vn Pere si grand & si éleué, Dieu ne soit pas frustré de la gloire d'auoir des enfans dignes de luy.

L'Ecriture Sainte dit que le sage Fils est la gloire & la couronne de son Pere. Souuenons-nous donc, que la gloire de nostre Pere Celeste est entre nos mains, & que c'est à nous à la ménager; mais que par vn secret admirable de sa prouidence il a fait que sa gloire est nostre bon-heur. Son nom n'est sanctifié, que par nostre sainteté, comme disent les Saints Peres; & nos interets sont tellement joints avec les siens, que nostre felicité dépend des honneurs que nous luy rendons. Avec quelle tendresse & quel amour croyons-nous donc qu'il regarde ses bien-aimez enfans, qui prennent sa sainteté pour exemplaire, ses volonteés pour loix, ses commandemens pour les regles infaillibles de leur conduite, & n'ont point d'autre soin, que d'exprimer en eux, par vn mélange agreable de toutes les vertus, quelque ressemblance des perfections diuines, & d'offrir sans cesse à ses yeux des portraits animez de sa sainteté? Pensons-nous qu'il refuse rien à leurs prieres, que tous leurs desirs ne luy soient pas chers, qu'il n'obeisse pas à leur voix, comme parle l'Ecriture, qu'il ne respecte pas, pour ainsi dire, tous leurs desseins & toutes leurs volonteés?

Les histoires saintes & les actes publics de l'Eglise sont pleins des merueilles, qu'a produit

cette bonté tendre & paternelle de Dieu enuers les justes. Il ne s'est pas contenté de les combler de graces & de benedictions extraordinaires, il ne s'est pas contenté de prendre vn soin si particulier de ce qui les touchoit, qu'il n'a épargné aucunes des plus grandes merueilles de sa puissance, pour les proteger contre leurs ennemis & les deliurer des dangers. Il a mesme souuent mis son authorité Diuine entre leurs mains; il semble, qu'il veuille acheuer l'image de la Diuinité, qu'ils ont commencée dans eux-mesmes; qu'il adjouste la toute-puissance & la souueraineté de l'Vniuers, à la sainteté & à la vertu. Les creatures insensibles entendent leur voix aussi bien que la sienne, les elemens executent leurs ordres contre leur inclination naturelle, les maladies & la mort mesme obeissent à leur simple parole.

Ces effets de l'amour de Dieu pour ses enfans bien-aimez sont grands sans doute & admirables; mais que sont-ils neantmoins si nous les comparons à ce bon-heur infini qu'il leur a preparé dans le Ciel? C'est vn excez amoureux de la bonté de nostre Dieu, que nous puissions meriter & posseder vn bien, que nos paroles ne peuuent exprimer & que nostre esprit ne peut comprendre. Car quand nous auons dit, que c'est vn Royaume où les richesses & la gloire sont infinies, que c'est vn Estat composé d'vn assemblage vniuersel de tous les biens imaginables sans mélange d'aucuns maux, que c'est vn torrent éternel de contentemés

& de gloire , nous n'auons rien dit , & nous n'auons rien imaginé , qui ne soit fort au deffous de ce que nous voulions exprimer. Enfermons , si nous pouuons , dans les bornes estroites de nostre intelligence vn Ocean infini de biens , comprenons ce que le Ciel & la Terre ne peuuent comprendre ; & nous comprendrons le bonheur dont les saints jouissent maintenant , & dont nous esperons jouir vn jour. Car ce bien , que Dieu nous referue , est Dieu même , il est nostre derniere fin , comme il est nostre premier principe : & c'est la seconde obligation , que nous auons d'estre saints comme il est saint , & la derniere partie de ce discours.

Πέναντι τῆς  
ἑσίας.

Ce n'est pas sans raison , que le grand Saint Denis appelle Dieu vn Ocean infini d'estre & de perfections , non seulement par ce qu'il comprend dans son sein d'une maniere inexplicable toutes les perfections qui sont répandües dans tous les estres de l'uniuers , ou qui peuuent tomber sous l'intelligence de l'esprit ; mais parceque , comme il n'y a pas vn filet d'eau sur la terre , qui ne dériue de la mer , & qui n'y retourne par des routes inconnües , il n'y a point aussi de creature , qui ne rapporte vers Dieu l'essence qu'elle en a tirée. Cét ouurier ineffable a tout fait pour luy-même , comme dit l'Escriture , & il a imprimé dans toutes les choses , qui sont sorties de sa puissance , vne secrette inclination de retourner vers leur principe. Mais comme de tous les Fleuues , qui se  
rendent

rendent à la mer, les vns y portent immédiatement leurs eaux, & vont eux-mêmes jusqu'à son liêt rendre ce tribut à leur origine, les autres moins confiderables se déchargent dans ceux dont les riuies sont moins étroites, & semblent n'estre faits que pour enfler les eaux & hafter le cours des grandes riuieres : ainsi nous pouuons dire qu'on voit cét ordre & cette dépendance entre les creatures; que les vnes ont esté produites pour l'vsage des autres, qui sont la fin où elles se rapportent, mais qu'il y en a de plus nobles & de plus excellentes, qui sont la fin de toutes ensemble, qui touchent seules leur autheur, & arriuent jusqu'à Dieu, sans qu'il y ait de milieu entre luy & elles.

La Philosophie fortifiée par les lumieres de la foy nous apprend que c'est à l'homme seul qu'appartient cét honneur : toutes les creatures le regardent comme leur fin, elles sont faites pour son seruice, & ne trauaillent que pour ses interests ou pour ses plaisirs : il n'y a que luy seul proprement dont Dieu soit la fin, & qui puisse arriuer jusqu'à luy. C'est vn grand fleuue, où tous les ruisseaux aboutissent, & qui les doit porter avec luy jusqu'à l'Ocean. Aussi est-ce cét auantage, Messieurs, qui releue si fort l'homme au dessus du reste des estres créez. C'est pour cela qu'il est doué d'vn entendement si grand & d'vne volonté si vaste, ces deux nobles facultez, dont l'étenduë fait assez voir qu'elles ne peuuent estre remplies que d'vn objet infini, & par lesquelles il peut paruenir & s'vnir

Omnia sub-  
jecisti sub  
pedibus  
ejus.  
*Psal. 8.*

parfaitement à ce terme bien-heureux , qui luy est proposé.

Car si nous voulons penetrer à quoy nous obligent les auantages de nostre nature, & la dépendance que nous auons de l'auteur de nostre estre, toutes les creatures doiuent des hommages & des reconnoissances à Dieu pour les perfections qu'elles tiennent de luy. Mais puisque l'homme en tire tout le fruit , c'est à luy seul à rendre ces hommages & ces reconnoissances ; c'est par sa bouche & par son organe , que tout l'Vniuers doit s'expliquer pour rendre graces à son Auteur : il doit estre l'interprete des loüanges continuelles , que toutes les parties du Ciel & de la Terre luy chantent par cette harmonie muette , qui fait leur plus grande beauté : il doit estre le Prestre & le Pontife pour offrir les sacrifices de soumission & d'obeïssance , dont tous les estres doiuent honorer le premier estre : c'est luy seul , qui peut entrer dans le Sanctuaire , approcher de sa grandeur , & voir de près sa Majesté.

Ainsi, Messieurs, on ne peut douter, que la dernière perfection & le souuerain bonheur de l'homme ne soit de s'vnir entierement à cette diuine fin, de se perdre & s'abysmer en Dieu , pour ainsi dire, comme vn fleuue se perd dans la mer , afin de se conseruer plus heureusement. Ce sera lors que ces nobles puissances , qui le rendent le plus grand ouurage de la puissance de Dieu & le plus noble instrument de sa gloire , ne seront occupées qu'à

se remplir de cet auguste objet ; que l'esprit dont les veuës sont maintenant si courtes , & les connoissances si troubles , emploira toutes ses lumieres , pour contempler les grandeurs & les beautez de la verité essentielle ; que nostre cœur, dont le repos est si inquiet , & les satisfactions si imparfaites , épuisera toutes ses forces pour rendre tous les hommages d'amour & de zele , qui sont deus à la source éternelle de la bonté.

Voilà les grands auantages , aufquels nous sommes destinez. Voilà ce que le S. Éspirit nous promet en nous donnant parole , que dans le Ciel Dieu habitera en nous , & que nous serons semblables à Dieu ; c'est à dire que l'vnion que nous auons avec nostre souuerain bien sera si intime & si estroite , que toute nostre ame sera tellement penetrée de cette lumiere adorable , qui est la vie des ames pures , qu'il semblera que la creature soit confonduë dans le Createur , & que l'homme soit transformé en Dieu ; c'est à dire enfin , que nous serons joints inseparablement à l'Authour de nostre estre par vne contemplation claire , & par vn amour parfait , pour en receuoir éternellement les plus fauorables influences de toutes les graces & de toutes les benedictions imaginables.

Mais si nous estions bien persuadez de ces agreables veritez , si ces magnifiques esperances nous touchoient le cœur , n'écouterions-nous pas avec plus de respect & de deference cette voix amoureuse de nostre Dieu : soyez Saints , par ce que je suis

T ij

Cum ap-  
paruerit, si-  
miles ei eri-  
mus.  
1. Ioan. 3.

Omnis, qui  
habet hanc  
spem in eo,  
sanctificat  
se, sicut ille  
sanctus est.  
1. Ioan. 3.

Saint? tous ceux, dit le Disciple bien-aimé, que l'attente d'un si grand bon-heur a rempli d'une si viue esperance, & d'un ardent desir de le posseder, n'épargnent ny soins ny trauaux pour s'en rendre dignes. A toute heure, à tous momens cette douce pensée occuperoit nostre esprit, que nous sommes nez pour posseder Dieu, elle enflammeroit dans nostre cœur vne forte passion d'acquérir vne pureté proportionnée à un si grand bon-heur. Nous triompherions de joye toutes les fois que nous penserions, que nous sommes destinez à de si grandes choses; mais nous rougirions de honre, nous tremblerions d'horreur d'y apporter si peu de disposition de nostre part.

Dieu ayant resolu de donner des loix au peuple d'Israël se voulut faire voir à luy d'une façon terrible, pour luy faire comprendre la Majesté du Legislatteur & la rigueur des peines reseruées aux transgresseurs de ses loix. Il paroist donc dans vne épaisse fumée au milieu des foudres & des éclairs, & jette la terreur & la crainte dans l'ame de tous les spectateurs. Ainsi ce peuple ne voit rien que des signes de la seuerité d'un Dieu vengeur pour les violateurs de ses commandemens: il n'entend que les menaces qu'un Ange fait de la part de Dieu par la bouche des tonnerres: & cependant quelle pureté Dieu exige-t'il, afin de pouuoir assister à ce terrible spectacle? Sanctifiez ce peuple, dit-il à Moïse, purifiez-le durant trois jours de toutes ses souillures, par ce que je dois descendre sur la mon-

Vade ad  
Populum &  
sanctifica il-  
los hodie &  
cras, lauent-

tagne de Sinäi, & paroistre à la veüe. Mais nous, Messieurs, qui sommes nez, non pas pour approcher de la montagne de Sinäi, mais pour habiter éternellement la sainte montagne de la Celeste Sion; non pas pour y voir de la fumée & des éclairs, mais pour y rassasier nostre esprit de la veüe de toutes les grandeurs de Dieu; non pas pour y entendre des menaces, mais pour y receuoir toutes les faueurs, dont la magnificence d'un Dieu peut combler vne creature: quelles dispositions croyons-nous y deuoir apporter? à quelle pureté pensons-nous estre obligez par ces grandes esperances? C'est vn commandement, que Dieu fait au Pere des fideles, & en sa personne à tous ceux qu'une foy pareille à la sienne luy donne pour enfans: souuiens-toy qu'autant de momens de ta vie sont autant de démarches vers l'éternité, que là vn bon-heur infini t'attend, que Dieu y est avec toute sa gloire pour te receuoir: sois donc parfait, si tu veux te rendre digne de ces biens, & que ta vie ne soit point disproportionnée au terme qui luy est préparé.

En effet, Messieurs, puisque toutes les actions de nostre vie doiuent regarder Dieu comme leur derniere fin, & que tous les mouuemens de nostre cœur & tous les efforts de nostre esprit ne doiuent point auoir d'autre centre ny d'autre terme que le souuerain bien; n'est-il pas déplorable que cet esprit, qui doit estre vn jour éclairé de toutes les lumieres du Ciel, soit profané par les erreurs & les

que vesti-  
menta sua, &  
sint parati  
in diem ter-  
tium.  
*Exod. 19.*

Ambula co-  
ram me &  
esto perfe-  
ctus.  
*Genes. 17.*

tenebres du siecle, soit corrompu par les idées & par les images contagieuses du peché? que ce cœur, qui ne doit vn jour employer toutes ses affections & tous ses desirs, qu'à embrasser la beauté & la bonté essentielle, n'embrasse maintenant que des ombres & des fantosmes de biens, se souille de passions honteuses & d'affections criminelles? Dieu veut que Moïse se prepare d'une façon extraordinaire auant que d'approcher de ce buisson miraculeux, qui brusloit sans se consumer, parce que la terre estoit sanctifiée par ce miracle: il veut que les Israélites se sanctifient pour voir le prodige qu'il fait en leur faueur contre la ville de Iericho: il ne peut souffrir, que les Leuites approchent du Tabernacle, s'ils ne se sont purifiez avec tout le soin imaginable. Avec quelle indignation croyons-nous donc qu'il voye les Chrestiens, à qui toutes les grandeurs & toutes les richesses du Ciel sont préparées, pour qui sa magnificence a fait des efforts & des miracles extraordinaires, à qui il veut communiquer pleinement & à découuert toutes les merueilles de son essence, qui ont dans leurs ames les semences de la vie éternelle, à qui les promesses en ont esté faites, à qui les arrhes en ont esté données par la communication du Saint Esprit; avec quelle indignation, dis-je, croyons-nous qu'il les voye s'abandonner aux corruptions du siecle, n'auoir point de honte des taches infames du vice, estre couverts des vlceres & de la lepre du peché, & pretendre avec tout cela à la possession du Dieu de la sainteté?

Non non, Messieurs, Dieu ne souffrira pas qu'on luy fasse vne si cruelle injure. Soyez Saints, si vous voulez approcher du Saint des Saints; il faut estre sans tache pour pouuoir arriuer à la sainte montagne & habiter dans le tabernacle du Dieu viuant. Rien de souillé ne peut entrer dans le Ciel; il n'y a que ceux, qui ont le cœur pur, ausquels Dieu veuille decouurer ses grandeurs: si nos ames sont profanées par des passions brutales, si les conuoitises & les pechez nous reduisent à la condition des bestes, ne sçauons-nous pas que Dieu ne nous prepare que des supplices & des peines pour les grands auantages, ausquels nous estions destinez?

Que les Saints, dont nous honorons aujourd'huy la memoire, ont bien penetré ces importantes veritez! qu'ils ont bien compris les obligations, que nous imposent les grandes esperances ausquelles nous sommes éleuez par la grace! Ils ont reconnu qu'estans nez pour Dieu, ils ne deuoient viure que pour luy; que la vie d'un Chretien ne doit estre autre chose qu'une exacte preparation pour receuoir Dieu dans son ame, & pour estre son temple éternellement. Ils n'ont point eu d'autre dessein sur la terre, que de se rendre dignes du Ciel; ils n'ont point eu d'autre pensée que de se purifier & de se consacrer sans cesse, afin de pouuoir approcher avec confiance du sanctuaire de la Diuinité.

Car pourquoy pensons-nous que ces genereux

imitateurs de IESVS-CHRIST ayent porté si loin la perfection de la vie Chrestienne, que nostre lascheté nous les fait regarder maintenant comme des exemples inaccessibles ? Pourquoy pensons nous qu'ils ayent méprisé tout ce que le monde admire, qu'ils ayent abandonné tout ce qu'il recherche avec empressement, qu'ils ayent foulé aux pieds tout ce qu'il estime & ce qu'il adore ? si ce n'est parce qu'ils sçauoient que l'éclat trompeur des biens de la terre seduit nostre ame, s'il flatte nos yeux; n'est pas moins funeste, qu'il est agreable; & porte autant de corruption dans l'esprit, qu'il y porte de satisfaction & de plaisir. Ils ont bien jugé que l'esprit de l'homme estant si fort élevé au dessus des creatures corporelles, & n'ayant que Dieu au dessus de luy, ne peut recevoir sa perfection que de Dieu, & que tout le reste ne fait que ternir son éclat & alterer sa pureté.

C'est pourquoi ils n'ont épargné ny trauaux, ny penitence pour étouffer toutes les affections, qui nous attachent à la terre; ils ont versé des larmes de douleur, ils ont prodigué leur sang & leur vie, pour effacer les moindres taches: ils ont employé le fer & le feu des mortifications volontaires, pour se purifier des plus petites souillures, afin d'exécuter ce precepte du grand Apostre, que je vous prie, Messieurs, d'écouter avec le respect & l'attention qui luy est deuë. Pour toutes les reconnoissances & les actions de graces que nous deuons à Dieu, d'auoir eu la bonté de nous vouloir  
faire

Gratias  
agentes Deo  
Patri, qui  
dignos nos

faire part de ces lumieres immortelles du Ciel, qui font le partage des Saints, n'ayez point d'autre ambition, mes freres, que de meriter la gloire qu'il vous prepare, que de vous rendre dignes de ses faueurs, en paroissant deuant luy purs & sans tache d'aucun peché.

Grands Saints qui regnez maintenant dans la paix & la tranquillité éternelle du Ciel, tout foibles & tout pecheurs que nous sommes, nous aspirons au bon-heur que vous possédez, nous nous glorifions de la mesme naissance, & les mesmes esperances animent nos cœurs; nous sommes vos freres puisnez qui trauaillons encore pour l'heredité celeste dont vous jouïssiez; nous sommes vos compagnons de course qui ne sommes pas encore arriuez au terme, où vous vous reposez; vous estes dans la joye du triomphe après la victoire, & nous sommes dans le danger du combat: nous languissons parmy les miseres & les peines d'une vie perissable, & vous regnez dans le sejour des purs contentemens & de la solide felicité. L'éclat & le bon-heur de l'estat où vous estes n'exige de nous que des respects & des hommages pour vos grandeurs; & les miseres & la foiblesse du nostre n'exige que du secours & de la compassion de vostre charité. Vos exemples nous sont de puissans motifs de rechercher la sainteté, que Dieu nous commande; nous en voyons les fruits & les recompenses dans vostre bon-heur, nous en voyons les moyens & les pratiques dans vos heroïques actions. Mais

fecit in partem fortis sanctorum, in lumine, exhibete vos immaculatos coram ipso.  
*Coloss. 1.*

toutes ces aydes doiuent estre animées d'un secours plus puissant pour produire quelque bon effet. C'est de nostre Pere commun que nous attendons le bon-heur d'estre des enfans dignes de luy ; c'est de nostre souuerain bien que nous attendons la pureté , qu'il faut auoir pour le posséder ; c'est celuy , qui nous fait le commandement d'estre saint comme il est Saint , qui nous doit donner la force d'y obeïr , puisqu'il nous dit par ses Prophetes , *Ego Dominus , qui sanctifico vos* ; c'est luy que nous honorons en vous aujourd'huy ; c'est à luy que nous rendons graces des belles vertus , qui brillent dans vostre vie , puisqu'il a couronné ses dons , lors qu'il a couronné vos merites ; c'est à luy que nous donnons toute la gloire des grandes merueilles que vous auez faites. Il est la source de ces viues lumieres de vostre Foy , qui a tant operé de prodiges ; il est le principe de ces ardeurs incomparables de vostre charité , qui a produit tant de miracles de generosité & de vertu.

Employez , grandes Ames , le credit que vous donnent auprès de luy les grands seruices que vous luy auez rendus , pour nous obtenir de luy la sainteté qu'il nous demande : faites cette douce violence à sa justice , que sans auoir égard à l'horreur de nos ingratitude & de nos perfidies , non pas en nostre consideration , puisque nous en sommes indignes , mais pour la gloire de son saint Nom , il nous donne des cœurs nouueaux , & nous inspire des sentimens dignes du nom que nous portons &

*Exod. 31.*

du bon-heur où nous aspirons : donnez cét accomplissement à vostre souueraine felicité par vos intercessions & par vos prieres , de voir multiplier tous les jours les sectateurs de vos vertus & les compagnons de vostre gloire , afin qu'ayans rendu à Dieu & à vous sur la terre le culte & la veneration qui vous est le plus agreable par l'imitation de sa sainteté & de la vostre , nous puissions vn jour estre dignes de chanter éternellement avec vous & avec tous les esprits celestes les loüanges de sa sainteté, quand nous joiurons comme vous de la gloire & de la felicité infinie du Ciel.

